

continental, Karlsson (Suède) devance Chandler Vesterinen (Finlande), et Sellman (Suède).

Coutard, en quinzième position, est le cinquième non-britannique. Dans cette manche espagnole du Championnat d'Europe, l'adroit bisontin a vu sa résistance mise à rude épreuve. Les inter-zones, presque aussi difficiles que les non-stops, ne lui permettaient aucun repos. Malgré l'ingestion de force vitamine C et d'un peu d'extrait de noix de coca (à quand le contrôle anti-doping en trial ?), il ne parvint pas à faire sur le sec un tour meilleur que sur le mouillé. C'était pourtant la résolution qu'il avait prise avec le caractère accrocheur qu'on lui connaît. Mais deux choses le gênèrent : la fatigue et l'attente aux zones qui laissait refroidir le bonhomme... et le moteur. Tourner au ralenti plusieurs minutes n'est jamais bon. Oubliant, au départ d'une zone, de donner quelques coups de gaz, il engorgea et fit échec.

Son père Claude, ayant prêté sa moto à un gros client de « Zone 6-Lyon », dut prendre le départ sur une machine aimablement prêtée par l'usine, mais munie d'un Firestone et dont la carburation se révéla impossible à régler. Son guidon mal serré lui valut aussi des surprises. Bref, il abandonna à la fin du premier tour, enchanté d'avoir fait une belle ballade en montagne. Des points de vue magnifiques sur Barcelone et la mer, un univers dantesque, voilà en gros ses impressions.

Avant de parler des heurs et malheurs des autres Français, il faut encore situer François Minne, premier belge (il roule très fort, savez-vous, sur la nouvelle Ossa) et dix-septième derrière un Telling malchanceux.

Guy Totems, participant exceptionnellement à une épreuve de Championnat d'Europe, eut un gros malheur : une crevaison à la zone 7 au deuxième tour. Après réparation, il vit qu'il avait déjà plusieurs minutes de

retard et abandonna en remettant tout de même son carton de pointage. Mal lui en prit car il fut classé... avec la valise de points : 50 points par zone oubliée, à multiplier par 17. Je vous laisse faire le calcul mais les 967,9 points de Guy ne sont pas significatifs. Ses 87 points du premier tour le mettent juste devant Minne, peu satisfait il est vrai à l'issue de cette boucle et qui se rattrapa largement dans la deuxième. Fesselet abandonna lui aussi et Claude Peugeot, souffrant, était absent.

L'ORGANISATION, LE PARCOURS, LES ZONES

Comme les autres années, l'organisation de la manche espagnole a été impeccable. Accueil des concurrents, contrôle, classements, tout était finement réglé, avec des moyens considérables il est vrai. Ainsi un ordinateur IBM 360-30 avait été mis à la disposition du club organisateur, par la Mutua de Seguros de Tarrasa (mutuelle d'assurances). Et les classements étaient photocopiés sur une Rank Xerox 7000. Lorsque l'on sait l'importance de l'industrie motocycliste dans cette région, on comprend que les organisateurs trouvent des aides multiples.

C'était aussi pour les trois firmes qui centrent leur activité sur le tout-terrain l'occasion de rivaliser de prestige. Ossa, Bultaco, Montesa étaient venues avec des camions remplis de motos et avaient disposé un service d'assistance et de ravitaillement de leurs pilotes sur tout le circuit.

Comme l'an dernier, les résultats tour-par-tour étaient affichés sur un grand tableau noir et la remise des prix fut brève et de bon goût (pour les discours, car l'architecture du « Casino », nouveau siège du Motor Club de Tarrasa et le Casoar des « déguisés » sont d'un faste douteux).

Tout le monde eut du retard, même Andrews (une minute). Heureusement, il y avait une heure de délai. En effet, le parcours était fort difficile. Petits sentiers



Page de gauche en haut, Mick Andrews a renoué avec la victoire.

En bas, après un bon départ, un doigt blessé empêchera Farley de terminer.

Sur cette page, ci-contre François Minne, premier belge et en haut

Rathmell : une contre performance.



ravinés par les eaux torrentielles qui s'abattent régulièrement sur les montagnes, lits de ruisseaux, donnent un circuit (50 km) comparable en difficulté à des zones nationales. Le parcours, et donc les zones, était légèrement différent de celui de l'an dernier. Sans chercher on trouve des non-stops à la hauteur d'un Championnat d'Europe. Ces zones étaient quelquefois trop dures. Témoins la 16 qui ne vit aucune réussite pas plus que de 1 ; la 7 (0x0, 1x1, 7x3) ; la 11 et la 12 (pas de réussite) ; la 3, la 4, la 8, la 19 et la 24 (deux réussites chacune). A trop faire, le terrain ne devient pas plus sélectif ; les concurrents s'en tirent un peu au hasard, plus que par leur habileté. Les organisateurs n'avaient pas compté avec la pluie.

Ces zones aussi étaient quelquefois trop longues, l'enchaînement de deux sections sans portion neutralisée ralentissant encore la cadence de passage. Les commissaires firent de leur mieux, aidés par des Walkie-talkies, mais en certains points n'étaient pas assez nombreux. Ainsi ce commissaire de la zone 20 (si je me souviens bien) qui courait derrière chaque concurrent pour l'observer et poinçonner sa fiche de contrôle doit encore souffrir de courbatures... Un véritable marathon ! Malgré les petits embouteillages et quelques passages criticables, l'épreuve était un exemple du genre. Le soleil, entre deux averses, avait lui-même participé aux festivités, et l'épreuve fut close par un temps magnifique. Tout est bien qui finit bien.